

# RENTRÉE LITTÉRAIRE

UNE PRUDENCE SALUTAIRE PAGE 72 // LES CHIFFRES DE LA RENTRÉE PAGE 72 // TRANSFERTS DE SAISON PAGE 73 // LE CLUB DES PLUS DE 50 000 PAGE 74 // PÈRES, FAITS DIVERS ET FINS DU MONDE PAGE 76 // LA RENTRÉE NUMÉRIQUE PAGE 80 // MOINS DE PREMIERS ROMANS PAGE 82 // LES ROMANS ÉTRANGERS PORTENT LA RENTRÉE PAGE 84 // BIBLIOGRAPHIE ROMANS FRANÇAIS PAGE 88 // BIBLIOGRAPHIE ROMANS ÉTRANGERS PAGE 115 // BIBLIOGRAPHIE ESSAIS PAGE 126

CATHERINE ANDREUCCI, SEPTIME MEUNIER, OLIVIER MONY, NICOLAS VERRY ET ANNE-LAURE WALTER. PHOTOS: OLIVIER DION



LES COUPLES DE LA RENTRÉE : 7 AUTEURS EN COMPAGNIE DE LEUR ATTACHÉ DE PRESSE.

## La promesse

La morosité économique et les excès des années passées ont incité les éditeurs à éviter tout débordement de production. Avec 654 romans français et étrangers (contre 701 en 2010) à paraître entre août et octobre, la rentrée littéraire se recentre en misant sur la qualité.

L'

appétit grandit à mesure que la rentrée littéraire approche. Encore plus cette année peut-être, du fait d'un climat morose en librairie. Bonne nouvelle, les plats ont été soigneusement élaborés par les éditeurs, qui ont dévoilé leur menu plus tôt que d'habitude et ont commencé à travailler dès avril auprès des représentants, des libraires et de la presse. Les programmes ont été élagués, et la plupart des maisons ont veillé à concentrer leur production sur des auteurs confirmés et des valeurs sûres, misant aussi sur des découvertes triées sur le volet. Cette relative prudence, qui se veut gage de qualité, pourrait se révéler salutaire. Au total, 654 romans paraîtront entre août et octobre, contre 701 en 2010 (- 6 %). Seule la production de littérature étrangère augmente, avec 219 titres contre 204 l'année dernière. Les romans français connaissent un net reflux : 435 paraîtront entre août et octobre, contre 497 en 2010 (- 12 %). Avec 74 titres contre 85 en 2010 (- 12,9 %), les premiers romans subissent

*La plupart des maisons ont concentré leur production sur des valeurs sûres et des découvertes triées sur le volet. Cette relative prudence, qui se veut un gage de qualité, pourrait être salutaire.*

le plus fort recul. Ils ne sont plus un passage obligé de la rentrée, et certaines maisons n'en publient même aucun, comme P.O.L., Denoël, L'Olivier... A contre-courant, Léo Scheer en a programmé quatre, contre un en 2010. Et les éditeurs indépendants ne renoncent pas à la découverte, tels Arléa, Au Diable vauvert,



EMMANUEL CARRÈRE, AUTEUR DE *LIMONOV*, ET JEAN-PAUL HIRSCH, DIRECTEUR COMMERCIAL ET PRESSE CHEZ P.O.L. 6 LIVRES ENSEMBLE.

Champ Vallon, Le Dilettante, Minuit, Luce Wilquin...

Pas de coupes franches dans les programmes, mais le recul global de la production de la rentrée française provient de l'allègement d'un ou deux titres dans les principales maisons, surtout en août et en septembre. Grasset et Stock pu-

blent chacun 9 romans français au lieu de 11. L'Olivier (3), Lattès (5), Héloïse d'Ormesson (2) ou P.O.L (4) en annoncent un de moins. Le Seuil passe de 14 titres, pour l'an passé, à 10. Chez Robert Laffont, seuls 3 romans français sont programmés, alors qu'ils étaient 8 précédemment. Flammarion, qui avait réduit

#### LES CHIFFRES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DEPUIS 2000\*

Année	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Romans français	347	369	442	455	440	449	475	493	466	430	497	435
dont premiers romans	76	84	93	80	121	96	97	102	91	87	85	74
Romans étrangers	210	206	221	236	221	214	208	234	210	229	204	219
Total	557	575	663	691	661	663	683	727	676	659	701	654

\* Romans et recueils de nouvelles inédits programmés entre mi-août et fin octobre, excluant les romans sentimentaux, policiers et de SF. Source : Electre.

sa rentrée 2010, affiche la stabilité avec 6 romans français estampillés « rentrée littéraire » et 10 au total sur août et septembre. Sabine Wespieser, qui comptait sur 6 romans au total (français et étrangers), n'en a retenu que 4 en raison des tensions du marché. Pourtant, Gallimard publiera 17 romans français, contre 15 il y a un an. Actes Sud, qui en fait paraître 11 contre 9, compense en ne proposant que 4 romans étrangers (6 en 2010).

### CHASSÉ-CROISÉ

Les variations de chiffres s'expliquent aussi par le chassé-croisé de nouveaux acteurs et d'éditeurs qui passent leur tour. Bien occupée avec le succès du roman de Fred Vargas, Viviane Hamy attendra octobre pour publier ses prochains titres. Le Serpent à plumes estime ne pas avoir la taille suffisante pour prendre part à la rentrée cette année, et, faute de coup de cœur, Les Equateurs ne présenteront aucun roman. L'arrêt d'Anabet, la cession d'Alphée-Jean-Paul Bertrand à Pascal Galodé, qui a réduit la production, et la décrue de titres chez Lemanuscrit.com (1 en octobre, contre 5 en 2010) participent de la baisse globale. De plus, à l'heure où nous mettions sous presse, les programmes d'octobre de Fayard et Grasset n'étaient pas encore disponibles (3 titres chacun en 2010).

En revanche, il faut compter avec Pierre-Guillaume de Roux, qui a lancé en avril la maison qui porte son nom et publie quatre romans français entre août et octobre. En août paraîtront les premiers titres d'Alma, fondé par Catherine Argand et Jean-Maurice de Montremy, un premier roman et deux essais littéraires. La nouvelle collection de littérature française chez Buchet-Chastel, « Qui vive », menée par Sophie Bogaert et Eva Dolowski, ajoute trois titres à la production automnale de la maison. Ancienne directrice générale de Flammarion, partie chez Chanel, Danielle Nees revient vers l'édition avec sa propre maison, Genèse éditions, et un roman. L'éditeur Serge Safran, qui a lancé son propre label, sera présent avec un premier roman.

*Si les stars de la rentrée sont plutôt des écrivains étrangers, plusieurs auteurs français suscitent de fortes attentes : Emmanuel Carrère, Eric Reinhardt, Charles Dantzig, Lionel Trouillot, Marie Darrieussecq, Véronique Ovaldé ou Lydie Salvayre.*

### TRANSFERTS DE SAISON

Récoltant les fruits des efforts portés sur le domaine français depuis l'année 2000, Actes Sud attire un grand nombre d'auteurs venus d'autres maisons : **Régine Detambel** (Gallimard), **Sylvain Coher** (Agone), **Hélène Frappat** (Allia), **Kaoutar Harchi** (Sarbacane) et **Marc Trillard** (Phébus).

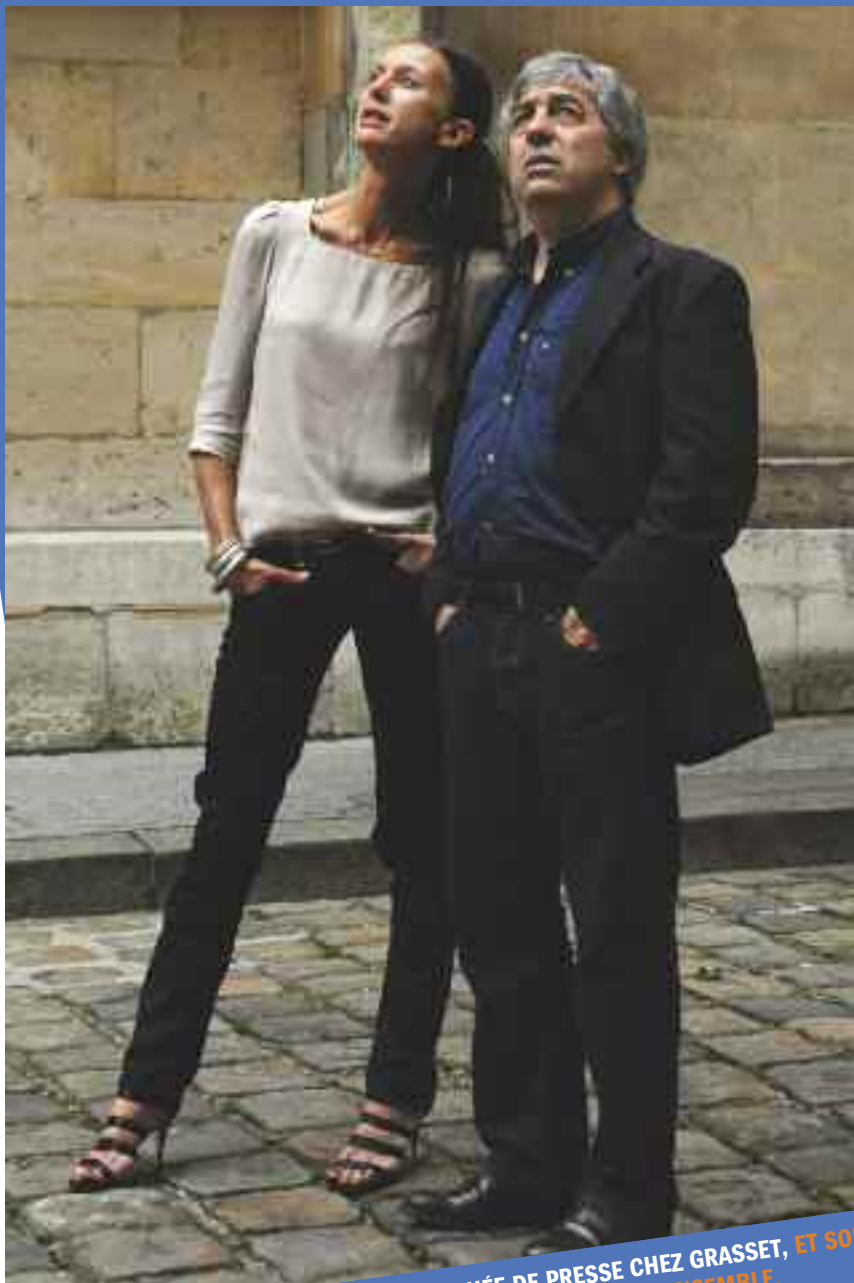
Mais **Dominique Sigaud**, dont les précédents romans ont paru chez Actes Sud, publie *Franz Stangl et moi* chez Stock, qui accueille aussi **Stéphane Guibourgé** (*Le nom de son père*), auparavant publié chez Flammarion. Auteur de trois romans parus chez Stock, **Frédéric Teillard** a

confié *L'unique objet de mon désir* à Galaade. Lui aussi venu de Stock, **Daniel Arsand** arrive chez Flammarion (*Un certain mois d'avril à Adana*).

Auteure Gallimard, **Valentine Goby** donne *Banquises* à Albin Michel. Sabine Wespieser publie *Nestor reprend les armes*, le nouveau roman de **Clara Dupont-Monod**, jusque-là publiée chez Grasset. **Simon Liberati**, auteur Flammarion, donne *Jayne Mansfield* à Grasset pour la collection « Ceci n'est pas un fait divers ». Et **Sigolène Vinson**, après deux romans publiés au Masque, livre chez Plon *J'ai déserté le pays des braves*. ● C. A. ET A.-L. W

**AURÉLIE SERPATY-BERCOFF, ATTACHÉE DE PRESSE CHEZ ACTES SUD, ET LYONEL TROUILLOT, AUTEUR DE LA BELLE AMOUR HUMAINE. 1 ROMAN ENSEMBLE.**





ÉLODIE DEGLAIRE, ATTACHÉE DE PRESSE CHEZ GRASSET, ET SORJ CHALANDON, AUTEUR DE *RETOUR À KILLYBEGS*. 5 LIVRES ENSEMBLE.

## LES TIRAGES SUPÉRIEURS OU ÉGAUX À 50 000 EXEMPLAIRES

Signe d'une prudence particulière, les forts tirages paraissant en août-septembre sont bien moins nombreux cette année, et les éditeurs comptent sur de rapides réimpressions plus que sur des mises en place élevées.

### 200 000 exemplaires

Amélie Nothomb, *Tuer le père* (Albin Michel)

### 120 000 exemplaires

Eric-Emmanuel Schmitt, *La femme au miroir* (Albin Michel)

### 70 000 exemplaires

Paul Auster, *Sunset Park* (Actes Sud)

### 60 000 exemplaires

Véronique Ovaldé, *Des vies d'oiseaux* (L'Olivier), Jonathan Franzen, *Freedom* (L'Olivier)

### 55 000 exemplaires

Haruki Murakami, *1Q84* (pour chaque tome) (Belfond)

### 50 000 exemplaires

Emmanuel Carrère, *Limonov* (P.O.L.), David Foenkinos, *Les souvenirs* (Gallimard). ● c. a.

Si cette année les stars de la rentrée sont plutôt des écrivains étrangers (voir p. 84), plusieurs auteurs français suscitent d'ores et déjà de fortes attentes. **Emmanuel Carrère** (*Limonov*, P.O.L.) sera sans conteste l'un d'eux, aux côtés d'**Eric Reinhardt** (*Le système Victoria*, Stock), **Charles Dantzig** (*Dans un avion pour Caracas*, Grasset), **Lyonel Trouillot** (*La belle amour humaine*, Actes Sud), **Marie Darrieussecq** (*Clèves*, P.O.L.), **Véronique Ovaldé** (*Des vies d'oiseaux*, L'Olivier) ou **Lydie Salvayre** (*Hymne*, Seuil). Les récits autobiographiques de **Charles Berling** (*Aujourd'hui, maman est morte*, Flammarion) et de **Melvil Poupaud** (*Quel est mon nom ?*, Stock) ne passeront pas inaperçus. En littérature étrangère, on guettera les romans de **Paul Auster** (*Sunset Park*, Actes Sud), **Haruki Murakami** (Belfond), **David Grossman** (*Une femme fuyant l'annonce*, Seuil), **Jonathan Franzen** (*Freedom*, L'Olivier), **David Vann** (*Désolations*, Gallmeister)...

Les lecteurs retrouveront également **David Foenkinos** (*Les souvenirs*, Gallimard), **Jean-Paul Dubois** (*Le cas Sneijder*, L'Olivier), **Delphine de Vigan** (*Rien ne s'oppose à la nuit*, Lattès), **Mazarine Pingeot** (*Pour mémoire*, Julliard), **Yasmina Khadra** (*L'équation africaine*, Julliard). Mais aussi **Sorj Chalandon**, qui livre, avec *Retour à Killybegs* (Grasset), une suite à *Mon traître*, **Christian Oster** (*Rouler*, L'Olivier), **Hubert Haddad** (*Opium Poppy*, Zulma), **Patrick Delville** (*Kampuchéa*, Seuil) ou **Pavel Hak** (*Vomito Negro*, Verdier). **Stéphane Audeguy** donne la parole à la ville éternelle dans *Rom@* (Gallimard), et **Sylvain Tesson** est parti méditer *Dans les forêts de Sibérie* (Gallimard).

Quelques éditeurs vivront aussi la rentrée du côté des romanciers, tels **Olivier Frébourg**, directeur des Equateurs (*Gaston et Gustave*, Mercure de France), **Daniel Arsand**, directeur littéraire du domaine étranger chez Phébus (*Un certain mois d'avril à Adana*, Flammarion), ou **Anne-Sophie Stefanini**, éditrice chez Lattès, qui publie dans la maison son premier roman, *Vers la mer*. C'est aussi chez Lattès que **Philippe Lançon**, critique littéraire à *Libération*, publie son premier roman, *Les îles*. **Pierre Vavasseur**, journaliste au *Parisien*, écrit *Deux enfants* (Moteur). **Colette Felous**, productrice à France Culture et directrice de la collection « Traits et portraits » au Mercure de France, écrit *Un amour de frère* (Gallimard). Enfin, **Michel Quint** dévoile les dessous de la Foire de Francfort dans *Les amants de Francfort* (Héloïse d'Ormesson). ● c. a.

# Pères, faits divers...

**La variété des sujets des romans témoigne de la vitalité de l'imaginaire des écrivains. Mais quelques thèmes s'imposent, en écho aux bouleversements du monde. Et bien souvent, dans des vies singulières, apparaît le fil de la grande histoire.**

**Chacun cherche son père.** Encore des histoires de famille ? Oui, car c'est un inépuisable sujet de roman. Mais cette année, plus que la mère, c'est le père qui constitue la figure centrale de plusieurs fictions et de récits autobiographiques. Dans *La confusion des peines* (Stock), **Laurence Tardieu** aborde enfin le sujet qui la taraude depuis de longues années, rompant le silence familial : la condamnation pour corruption de son père – cadre à la Générale des eaux – qu'elle adulait et la mort de sa mère dans la foulée. Pour répondre à la demande de son père, qui considère que sa vie est un roman, **Ali Magoudi** écrit la vie d'Abdelkader Magoudi, *Un sujet français* (Albin Michel), mêlant son existence singulière à l'histoire de l'Algérie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Père et fils, **Thierry et Charles Consigny** dialoguent après la descente aux enfers du jeune homme de 20 ans, admis aux urgences à la suite d'une overdose (*Le soleil, l'herbe, et une vie à gagner*, Lattès). C'est un autre tête-à-tête, fictif cette fois, entre un père et son fils que décrit **Brigitte Giraud** dans *Pas d'inquiétude* (Stock) :

un homme passe de longs moments auprès de son fils malade, un temps offert par ses collègues qui lui ont fait don de leurs jours de RTT. **Laurent Seksik** raconte l'histoire d'un garçon qui recherche l'affection d'un père brisé par la guerre, dans les années 1960 en Arizona (*La légende des fils*, Flammarion). L'histoire d'amour entre Vincent et Anna, imaginée par **Stéphane Guibourgé**, ne peut avancer que lorsque Vincent tente de retrouver *Le nom de son père* (Stock) et part sur les traces de cet ouvrier marocain exilé en France. A la mort de son père adoptif, l'héroïne de *Rouge argile*, de **Virginie Ollagnier** (Liana Levi), retourne au Maroc pour régler la succession et se replonge dans une très déroutante histoire familiale. C'est aussi la mort de son père dans un accident de voiture, après celle de sa mère et de son frère dans les mêmes circonstances, qui a mis **Jean-Philippe Blondel** sur la route lorsqu'il avait 22 ans, itinéraire qu'il raconte dans *Et rester vivant*

(Buchet-Chastel). **Pierre Vavasseur** écrit comment, alors qu'il était enfant, sa mère l'a chargé de dire à son père qu'elle le quittait (*Deux enfants*, Moteur). Quant à **Amélie Nothomb**, son nouveau livre s'intitule *Tuer le père* (Albin Michel).

**Rubrique faits divers.** Parce qu'ils révèlent les bouleversements de la société, les faits divers inspirent toujours les romanciers. **Morgan Sportès** a reconstitué minutieusement l'enlèvement, la séquestration, la torture et l'assassinat d'Ilan Halimi, en 2006, par une bande de banlieue dont il décrit le parcours. Il présente son roman *Tout, tout de suite* (Fayard) comme « une autopsie : celle de nos sociétés saisies par la barbarie ». En écho à cette terrible affaire, **Gilles Martin-Chauffier** décrit un drôle de *Paris en temps de paix* (Grasset), enquête d'un commissaire dans le 18<sup>e</sup> arrondissement où se heurtent communautarisme et modèle républicain. **Vanessa Schneider**, elle, s'inspire d'un fait divers survenu en 2008 à Gloucester aux Etats-Unis : 17 jeunes filles d'un lycée tombent enceintes en même temps. Dans *Le pacte des vierges* (Stock), elle

**Vanessa Schneider s'inspire d'un fait divers survenu en 2008 à Gloucester aux Etats-Unis : 17 jeunes filles d'un lycée tombent enceintes en même temps. Elle imagine le témoignage de 4 d'entre elles.**

imagine le témoignage que 4 d'entre elles acceptent de livrer à une journaliste. Se soumettant à l'antiphrase de la collection de Grasset « Ceci n'est pas un fait divers », **Simon Liberati** part de l'accident de voiture qui a causé la mort de *Jayne Mansfield* le 29 juin 1967 pour ausculter la vie de la star hollywoodienne. Le 24 mars 1999, l'incendie du tunnel du Mont-Blanc fit 39 victimes. Parmi elles, la mère et le père de **Fabio Viscogliosi**. Dans *Mont Blanc* (Stock), il reconstitue les circonstances de la mort de ses parents, le deuil, sa soudaine condition d'orphelin. C'est aussi cet incendie qui a inspiré à **Eric Sommier** son premier roman, *Dix* (Gallimard), dans lequel il imagine quelle a été la vie de Pierlucio Tinazzi, motard chargé de la sécurité du tunnel, qui avait réussi à sauver 10 personnes avant de périr.

**Apocalypse now.** La fin des temps est pour 2012, nous disent les Mayas. En attendant de voir si cette prédiction se réalise, la

Pub 2/5  
Hauteur  
78\*266

# et fins du monde

littérature se fait l'écho des catastrophes de ces dernières années. D'origine nucléaire, l'apocalypse a eu lieu dans *Futur fleuve* d'**Emmanuel Rabu** (Léo Scheer), où les humains se démènent pour survivre dans

**La fin prévisible des réserves de pétrole a inspiré à Dalibor Frioux son premier roman. Anticipant la pénurie, il dépeint la Norvège en paradis artificiel qui se détraque sous l'effet des richesses procurées par l'or noir.**

un monde dévasté et menaçant. *Avant de disparaître*, l'humanité est frappée par une épidémie qui transforme les gens en êtres bestiaux et extrêmement violents. Les personnages de **Xabi Molia** traversent la lutte entre survivants et infectés, les restrictions, les soupçons... (Seuil). La fin prévisible

des réserves de pétrole a inspiré à **Dalibor Frioux** son premier roman, *Brut* (Seuil). Anticipant la pénurie, il dépeint la Norvège en paradis artificiel qui se détraque sous l'effet des richesses procurées par l'or noir.

Le héros de *Skoda* d'**Olivier Sillig** (Buchet-Chastel), seul survivant d'un raid aérien, découvre au milieu des décombres un bébé survivant et se met en route avec lui. La fin du monde, les habitants de La Faute-sur-Mer ont bien cru la vivre lors de la tempête destructrice de février 2010. **Yves**

**Viollier** raconte la tragédie de 4 familles dans *La mer était si calme* (Robert Laffont).

**L'usine du monde.** Délocalisations, chômage, management à la dure... font les grands titres de l'actualité. Les romanciers s'emparent des violents dérèglements //

Pub 2/5  
Hauteur  
78\*266



**GÉRALDINE GHISLAIN, ATTACHÉE DE PRESSE AU SEUIL, ET LYDIE SALVAYRE, AUTEURE D'HYMNE. 3 ROMANS ENSEMBLE.**



MORGAN SPORTÈS, AUTEUR DE *TOUT, TOUT DE SUITE*, ET DOMINIQUE FUSCO, ATTACHÉE DE PRESSE CHEZ FAYARD, PREMIER LIVRE ENSEMBLE.

## LA RENTRÉE NUMÉRIQUE 20% MOINS CHÈRE

Signe de l'intensification de la politique numérique des éditeurs ces derniers mois, la plupart des grandes maisons proposeront en numérique l'essentiel de leur rentrée aux mêmes dates que les livres papier.

Les romans français sont concernés en premier lieu, les droits numériques pour la littérature étrangère étant plus difficiles à obtenir. Tous les titres de littérature française de Robert Laffont seront ainsi disponibles, à un prix inférieur de 10% à celui du papier. Chez Gallimard, 80% des ouvrages sont déjà prêts aux formats ePub et PDF, une proportion qui augmentera durant l'été. Les prix seront inférieurs de 15 à 20% à ceux du papier. Eric Marbeau, responsable de la diffusion numérique, ajoute : « Nous mettrons à disposition des libraires pendant l'été, comme l'an dernier, des extraits

d'ouvrages à utiliser comme ils le veulent. » Chez Albin Michel, toute la rentrée française sera en numérique, avec un différentiel de prix de l'ordre de 20%. Flammarion prévoit de mettre en vente 20% moins cher que le papier tous ses romans français, tout comme Actes Sud. Stock proposera la totalité de sa rentrée, française et étrangère, avec un rabais de 25% sur le prix du papier. Globalement, chez Hachette Livre, « la politique du groupe est de mettre en vente les ebooks en même temps que les nouveautés papier », précise Catherine Cussigh, directrice du développement, chargée du numérique et de l'international. Les processus de numérisation sont désormais automatisés. Des extraits seront là aussi disponibles en avant-première. ● C. A.

/// provoqués par le règne de la finance et par la mondialisation. Très documenté, **Eric Reinhardt** a construit *Le système Victoria* (Stock) autour de deux mondes qui s'opposent : celui de Victoria, la DRH ultralibérale dont le boulot est de licencier sans états d'âme, et celui de David, maître d'œuvre aux valeurs humanistes et sociales. **Philippe Pollet-Villard** imagine un entrepreneur fortuné qui, arrivé à l'âge de la retraite, part en Inde sur les traces de sa jeunesse et se retrouve face à son passé professionnel lorsqu'il y découvre les industries délocalisées d'Europe (*Mondial Nomade*, Flammarion). Presque comme dans le monde réel, *La loi du plus fort* règne dans le nouveau roman de **Frédéric Chouraki** (Denoël), comédie caustique où l'on trouve un patron tyrannique et néolibéral, des abus de pouvoir, les désillusions d'un cadre supérieur qui veut tout plaquer, des harcèlements... *Bienvenue dans la vraie vie !* pourrait s'entendre dire le héros de **Bernard Foglino** (Buchet-Chastel), un trader qui vit en apnée dans la salle des marchés et imagine une société de recyclage de déchets au potentiel financier alléchant.

**L'ombre de la colonisation.** Ressurgie depuis quelques années avec des livres marquants sur les blessures enfouies de la guerre d'Algérie, la colonisation est prise à bras-le-corps par de jeunes romanciers, au premier rang desquels **Mathieu Belez**, déjà remarqué pour *C'était notre terre* (Albin Michel, 2008). Avec *Les vieux fous* (Flammarion), il se met cette fois dans la peau

*Ressurgie depuis quelques années avec des livres marquants sur les blessures enfouies de la guerre d'Algérie, la colonisation est prise à bras-le-corps par de jeunes romanciers.*

d'un colon à la fin de la guerre d'Algérie et retrace toute l'histoire de la colonisation pour mieux la dénoncer. Confiné au Cameroun d'aujourd'hui, le héros des *Mamiwatas* de **Marc Trillard** (Actes Sud) vit, lui, le pourrissement des siècles de présence française en Afrique à travers l'Alliance française du Cameroun, qu'il dirige. *L'art français de la guerre*, premier roman de **Alexis Jenni** (Gallimard), nous replonge notamment dans les guerres de décolonisation, en Indochine et en Algérie. Et si **Michel Schneider** raconte avant tout l'histoire de sa relation avec son frère dans *Comme une ombre* (Grasset), les souffrances issues de la guerre d'Algérie, dont Bernard est revenu fracassé, sont bien présentes dans son récit de la déchéance d'un homme qui finit par se suicider. ● C. A.

# Forte baisse des premiers romans français

**Le nombre de nouveaux auteurs diminue encore, mais la parité hommes-femmes est presque atteinte. Hasard ou coïncidence, l'amour fait un retour en force parmi les thèmes en vogue.**

**A**vec 74 premiers romans français, la rentrée littéraire 2011 accélère notablement la décrue enregistrée depuis quatre ans. Par rapport à 2010 et ses 85 premiers romans, la baisse est de 12,9%. De manière générale, il n'y en avait pas eu aussi peu depuis 1998, année où 58 premiers romans étaient parus. A comparer avec les 34 publiés en 1993, les 102 de 2007 et surtout les 121 de 2004 ! Principale explication, beaucoup d'éditeurs qui ne publiaient que des premiers romans se sont abstenus. La plupart des grandes maisons restent au même niveau (Gallimard,

Albin, Grasset, Julliard et Calmann-Lévy). Flammarion, qui n'avait pas présenté de nouvel auteur l'an passé, en propose un. A l'inverse, Stock, Le Seuil et Plon en comptent chacun un de moins et Lattès passe de quatre à deux. Si le niveau de production s'est plus ou moins maintenu chez les « gros », ce sont donc les petites maisons qui font la différence cette année. Afin d'éviter la déferlante d'août-septembre, certaines ont parfois publié dès mai-juin leurs premiers romans. Présentes en 2010 mais absentes en 2011, figurent notamment Michalon, Elan Sud, Philippe Rey, Le Temps qu'il fait, La Table ronde et Stéphane Million. Les femmes sont toujours moins nombreuses, mais à 35 contre 39, la parité est manquée de peu. Un contraste fort avec les années précédentes où la proportion était plutôt deux tiers d'hommes pour un tiers de femmes.

**L'amour toujours.** Cette année, les premiers romans puisent largement leur inspiration dans les histoires d'amour, souvent impossibles. A l'image de celle imaginée par le journaliste **Pierre de Vilno** (*Elvire et Jérémy*, Héloïse

*Si le niveau de production s'est plus ou moins maintenu chez les « gros », ce sont donc les petites maisons qui font la différence. Afin d'éviter la déferlante d'août-septembre, certaines ont publié dès mai-juin leurs premiers romans.*

d'Ormesson), où un homme et une femme s'aiment et se déchirent alors qu'ils sont d'ordinaire tous les deux attirés par des individus du même sexe. **Valérie Perronet**, dans *Jeanne et Marguerite* (Calmann-Lévy), retrace deux romances tragiques vécues par des héroïnes séparées par près d'un siècle. Pour leur part, les personnages de **Myriam Thibault** (*Orgueil et désir*, Léo Scheer) n'osent pas révéler leurs sentiments l'un pour l'autre de peur de faire montre de faiblesse. La complexité de la relation est au cœur de *Va et dis-le aux chiens* (Fayard) d'**Isabelle Coudrier**, dont les deux protagonistes nient la force de leur attachement au mépris de l'évidence. Enfin, **Isabelle Cros**, dans *Le guetteur* (Gaspard nocturne), conte la déception amoureuse d'une femme qui s'est profondément trompée sur le caractère de son amant, pour lequel elle a abandonné sa passion de la danse.

Le deuil est le thème central de deux titres. Dans *Les oiseaux de paradis* (Joëlle Losfeld) **Lisa Beninca** se glisse dans la peau d'une femme qui tente de surmonter la disparition abrupte de son compagnon, tandis que dans *Un garçon si tranquille* (Le Cherche Midi) **François Chollet** nous convoque pour suivre le combat d'un homme déterminé à réhabiliter la mémoire de sa mère, emportée par un cancer du sein.

La guerre est une source d'inspiration toujours féconde : Dans *L'art français de la guerre* (Gallimard), **Alexis Jenni** revient sur les cinquante dernières années de l'histoire militaire de notre pays, marquées par la décolonisation, à travers un personnage de vétéran devenu peintre. Toujours chez //

**EMMANUELLE ALLIBERT, ATTACHÉE DE PRESSE CHEZ JC LATTÈS, ET DELPHINE DE VIGAN, AUTEURE DE RIEN DE S'OPPOSE À LA NUIT. 1 LIVRE ENSEMBLE.**



/// Gallimard, **Lilyane Beauquel**, elle, a choisi de s'intéresser, avec *Avant le silence des forêts*, à la Grande Guerre en suivant les pas de quatre jeunes recrues idéalistes de l'armée allemande, au moment de leur arrivée sur le front en 1915. La Seconde Guerre mondiale est également à l'honneur: **Gérard Landrot** relate le quotidien d'une concierge parisienne sous l'Occupation (*Tout autour des Halles, quand finissait la nuit*, L'Éditeur), quand **Isabelle Blondet-Hamon** dépeint l'univers concentrationnaire (*Le ciel de Birkenau*, Diabase).

**Derrière les barreaux.** Autre univers clos et dangereux, dans une moindre mesure, la prison: *Un lézard dans le jardin* (Thierry Marchaise), d'**André Agard** rappelle un peu *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Ken Kesey, avec sa narratrice hésitant à se faire déclarer folle pour échapper à la prison. Ce monde à part est évoqué par un autre nouveau venu, **Alain Guyard** (*La zonzon*, Le Dilettante), dont le héros aux mauvaises fréquentations et qui donne des cours de philosophie à des détenus va faire une rencontre inattendue. Une trame semblable à celle de *Val d'Absinthe* (L'Aube) d'**Anna Roman**, où une femme mariée qui aide des prisonniers à intégrer un cursus universitaire va nouer un dialogue épistolaire troublant avec l'un d'eux.

Comme **Vincent Almindros** (*Ma chère Lise*, Minuit), un certain nombre d'auteurs s'intéressent à l'errance et au voyage initiatique. **Anne-Sophie Stefanini** (*Vers la mer*, JC Lattès) propose ainsi le récit d'une virée en voiture de Paris jusqu'à Nice entre une mère et sa fille de 18 ans. Dans *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* (Alma éditeur), **Thomas Vinau** s'attache à la quête de vérité d'un homme qui, des Flandres à l'Espagne, s'interroge sur la solidité de son couple.

Les relations familiales et leurs règlements de comptes parfois saignants reviennent d'année en année comme sujets de prédilection de nombreux premiers romans, et cette rentrée ne fait pas exception, ainsi que le prouvent **Charles Consigny** (*Le soleil, l'herbe et une vie à gagner*, Lattès), **Geneviève Damas** (*Si tu passes par la rivière*, Luce Wilquin) et **Fanny Saintenoy** (*Juste avant*, Flammarion). Enfin, **Jean Turcat** (*Beigbeder m'a tuer*, Jacques-Marie Laffont) et **Annick Stevenson** (*Génération Nothomb*, Luce Wilquin) se placent délibérément dans l'ombre des poids lourds du secteur, qui ont eux aussi un jour publié leur première œuvre. En espérant obtenir le même succès? **SEPTIME MEUNIER**

VANESSA RETUREAU, ATTACHÉE DE PRESSE CHEZ STOCK, ET ÉRIC REINHARDT, AUTEUR DU *SYSTÈME VICTORIA*, 1 LIVRE ENSEMBLE



## Les romans étrangers portent la rentrée

**Dominée par les ouvrages de Jonathan Franzen, Haruki Murakami et David Grossman, la rentrée littéraire étrangère est cette année plus séduisante que jamais.**

Une fois n'est pas coutume, c'est peut-être dans le domaine étranger que se situent les livres les plus attendus de cette rentrée littéraire. La quantité de romans et de nouvelles à paraître entre août et octobre est cette année

supérieure à celle de l'année dernière (219 livres contre 204). Et si la prééminence de la langue anglaise (un peu moins de 50 % des traductions), n'est pas remise en cause, c'est la qualité de cette fournée 2011 qui laisse pantois.

De quels livres parlera-t-on plus que du *Freedom* de **Jonathan Franzen** (L'Olivier), d'*Une femme fuyant l'annonce* de **David Grossman** (Seuil) ou du colossal (deux tomes, 1 000 pages...) *1Q84* d'**Haruki Murakami** (Belfond)? Franzen a eu sa bobine sur la une de *Time Magazine*, et *Freedom*,

immense succès aux Etats-Unis, a confirmé après *Les corrections* qu'il incarnait bien la figure de grand romancier américain de ce temps, telle que la France en réclame depuis Hemingway... Idem, versant japonais, pour Murakami dont le *1Q84* (le troisième et ultime tome paraîtra au mois de mars prochain), réflexion désenchantée sur la société nipponne en même temps qu'histoire d'amour, semble être un concentré magnifique de toute l'œuvre. Enfin, le livre de David Grossman, écrit après la mort au front du fils du romancier, est annoncé comme un choc, aussi bien littéraire que moral.

Derrière ces trois « têtes d'affiche », on prendra garde à ne pas en oublier d'autres, dans le continuum de quelques-unes des œuvres les plus appréciées par les lecteurs français. Il en va ainsi de **Paul Auster** et de son *Sunset Park* (Actes Sud), du nouveau gros roman historique d'**Arturo Pérez-Reverte**, *Cadix ou La diagonale du fou* (Seuil), du *Pulsations* de **Julian Barnes** (Mercure de France), du très impressionnant *Sanctuaire du cœur* de **Duong Thu Huong** (Sabine Wespieser) et de trois « sages » qui attendront octobre pour se mêler à ce pandémonium de rentrée: **Philip Roth** et *Le rabaissement* (Gallimard), **Mario Vargas Llosa** pour *Le rêve du Celte* (Gallimard) et, sur un registre plus « populaire », le nouveau **Douglas Kennedy**, *Cet instant-là* (Belfond).

**Transformer l'essai.** Ce moment de la rentrée sera également crucial pour certains romanciers dont les premières œuvres traduites en France leur avaient ouvert les voies du plus large succès et qui se trouvent devoir « transformer l'essai ». Ce sera le cas des deux révélations de l'année dernière, prix Femina et Médicis, **Sofi Oksanen** et **David Vann**. La première publie *Les vaches de Staline* (Stock), un roman antérieur à *Purge*; le deuxième revient avec *Désolations* qui fait suite à son magistral *Sukkwon Island*. Dans le même registre, on suivra avec attention le destin en librairie de *Persécution* (Liana

Levi), le nouveau roman d'Alessandro Piperno, cinq ans après le sublime *Avec les pires intentions*, ou de *Ce qu'on peut lire dans l'air* (Albin Michel), qui permettra de retrouver **Dinaw Mengestu** après son livre très remarqué, *Les belles choses que porte le ciel*.

**On se risquerait volontiers à miser sur la bonne fortune du *Room* d'Emma Donoghue (Stock), du Pigeon anglais de Stephen Kelman (Gallimard), ou d'Ils ont tous raison, du cinéaste Paolo Sorrentino (Albin Michel).**

**Des révélations à venir.** Si les découvertes de Sofi Oksanen et David Vann avaient illuminé la rentrée 2010, quels seront leurs successeurs? Si le principe des (bonnes) surprises est qu'elles doivent le rester, on se risquerait volontiers à miser une petite pièce sur la bonne fortune du *Room* d'**Emma Donoghue** (Stock), récit d'enfance d'une Cana-

dienne inconnue en France et qui ne devrait plus le rester très longtemps. Comme on ne devrait plus non plus ignorer les noms de **Stephen Kelman**, dont le *Pigeon anglais* (Gallimard) vole magnifiquement entre le Ghana et l'Angleterre, ou du cinéaste **Paolo Sorrentino**, qui fait une entrée remarquée en littérature avec *Ils ont tous raison* (Albin Michel), récit fou de l'Italie en temps de berlusconisme. Signalons aussi chez Actes Sud un roman venu de Corée du Nord, *Des amis*, de Baek Nam-Ryong, qui a rencontré un grand succès aussi bien dans son pays qu'en Corée du Sud.

Enfin, au nombre des insolites intrigants de cet automne en terres étrangères, on signalera la publication de *Savrola* (Ecriture), un roman de jeunesse du prix Nobel de littérature 1953, sir **Winston Churchill**... Ou, dans un tout autre registre, de *Palo Alto* (Michel Lafon), un curieux roman de formation du « wonder boy » d'Hollywood, le très séduisant et doué **James Franco**. **o**

OLIVIER MONY

## GAVALDA, ENARD ET DESPENTES DANS LA RENTRÉE ÉTRANGÈRE

Vous écriviez? Eh bien, traduisez (et préfacez) maintenant! C'est pour répondre à cette injonction qui ne leur a pas été faite qu'Anna Gavalda, Mathias Enard et Virginie Despentes se retrouvent à nouveau à ce rendez-vous de rentrée.

Parce qu'elle pensait que *Stoner* de John Williams, publié une première fois aux Etats-Unis en 1965, était un chef-d'œuvre méconnu, Anna Gavalda, avec la complicité du Dilettante, a entrepris de réparer l'oubli. Une traduction (libre) plus tard, et ce devrait être fait. On savait Mathias Enard proche

de la scène littéraire barcelonaise. C'est confirmé avec sa traduction du très intrigant *Proust fiction*, recueil de nouvelles de Robert Juan-Cantavella (Le Cherche Midi), qui se veut une réécriture des grands textes fondateurs, de Platon à Hunter Thompson! Virginie Despentes, quant à elle, nous avait donné l'an dernier une traduction du brûlot moderniste post-punk de Lydia Lunch, *Déséquilibres synthétiques* (Au Diable vauvert). Ce livre est désormais réédité, comme *Paradoxia*, pour lequel l'auteure de *King Kong Theory* a écrit la préface. **o o. m.**

1/5 largeur  
65 x 195 mm